

communiqué



Golasecca

Du commerce et des hommes
à l'âge du Fer
VIII^e - V^e siècle avant J.-C.

27 novembre 2009 - 26 avril 2010

Musée d'Archéologie nationale,
Château de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
Saint-Germain-en-Laye

Exposition organisée par
la Réunion des musées nationaux et
le musée d'Archéologie nationale

Au premier âge du Fer les acteurs des échanges avec les Celtes sont traditionnellement les Étrusques et les Grecs. Pourtant, les études menées depuis les années 1970 en Italie du Nord montrent le dynamisme des communautés périphériques qui se révèlent des intermédiaires non négligeables dans ce trafic entre l'Europe tempérée et la Méditerranée notamment, la « culture de Golasecca ». L'exposition s'attache à montrer les spécificités de cette culture au sein des communautés de l'arc alpin. Le bilan des recherches du XIX^e siècle et les derniers travaux universitaires en cours ont permis cette réévaluation archéologique.

On doit à l'intérêt, au savoir et à la passion du jeune abbé Giovanni Battista Giani la fouille, la conservation, ainsi que la documentation de tombes et de découvertes fortuites signalées par les paysans dans la commune de Golasecca depuis la fin du XVIII^e siècle. Plusieurs éléments soulignent la place spécifique de la culture de Golasecca, dans le processus de formation de la culture du Hallstatt occidental. Dès lors, la « culture de Golasecca », par sa richesse et ses particularités culturelles entre monde italique et monde celtique, a été au cœur des débats scientifiques européens.

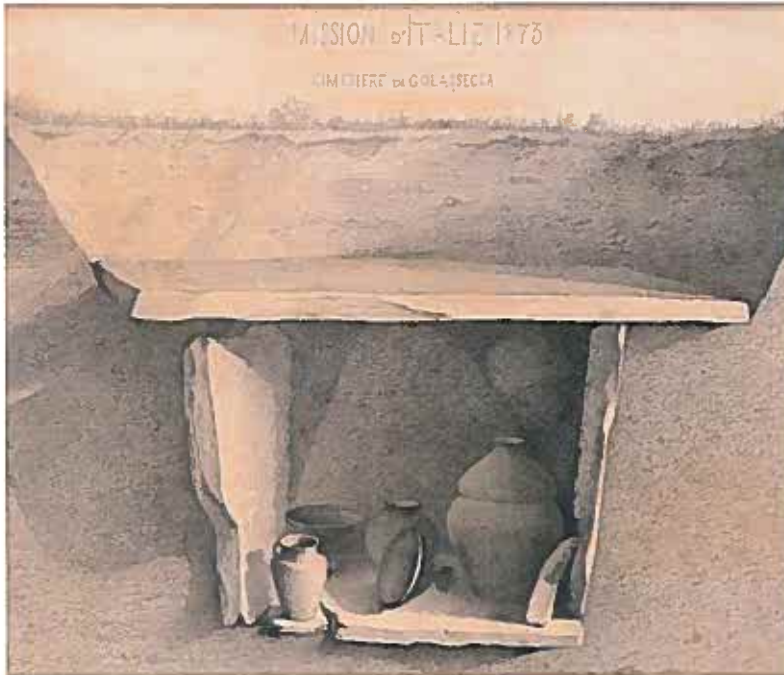
À l'ouverture du musée des « Antiquités celtiques et gallo-romaines » en 1867, un lot important, représentatif de la culture matérielle de Golasecca (céramique, mobilier métallique, parure), fait partie des premières acquisitions. Au cours des années 1870, Gabriel de Mortillet et Alexandre Bertrand, alors à la direction du nouveau musée des Antiquités nationales, sont parmi les premiers à s'y intéresser en relation avec les savants italiens contemporains : P. Castelfranco, B. Biondelli et G. Chierici.

L'étude de l'occupation du territoire montre l'émergence de centres urbains (Côme et Castelletto Ticino-Sesto Calende). Au VI^e-V^e siècle avant J.-C., ces centres se caractérisent par la présence de plusieurs couches sociales (paysans, artisans, aristocratie commerciale) et par une distribution fonctionnelle de l'espace, articulée autour de quartiers résidentiels, artisanaux (céramique et métallurgie), commerciaux (ports fluviaux associés à des zones de stockage) et de sanctuaires. Ces éléments révèlent une structure sociale complexe et organisée où cohabitent paysans, artisans,

sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
press release	p.4
carte	p. 6
repères historiques	p. 7
chronologie	p. 9
parcours de l'exposition	p. 10
le catalogue	p. 20
glossaire	p. 21
visuels disponibles pour la presse	p. 25
autour de l'exposition	p. 28
le musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye	p. 29
partenaires média	p. 31

press release



Golasecca

Of Trade and Men in the Iron Age
8th - 5th centuries BC.

27 November 2009 - 26 April 2010

Musée d'Archéologie nationale.
Château de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

An exhibition organised by the
Réunion des Musées Nationaux and
the Musée d'Archéologie Nationale

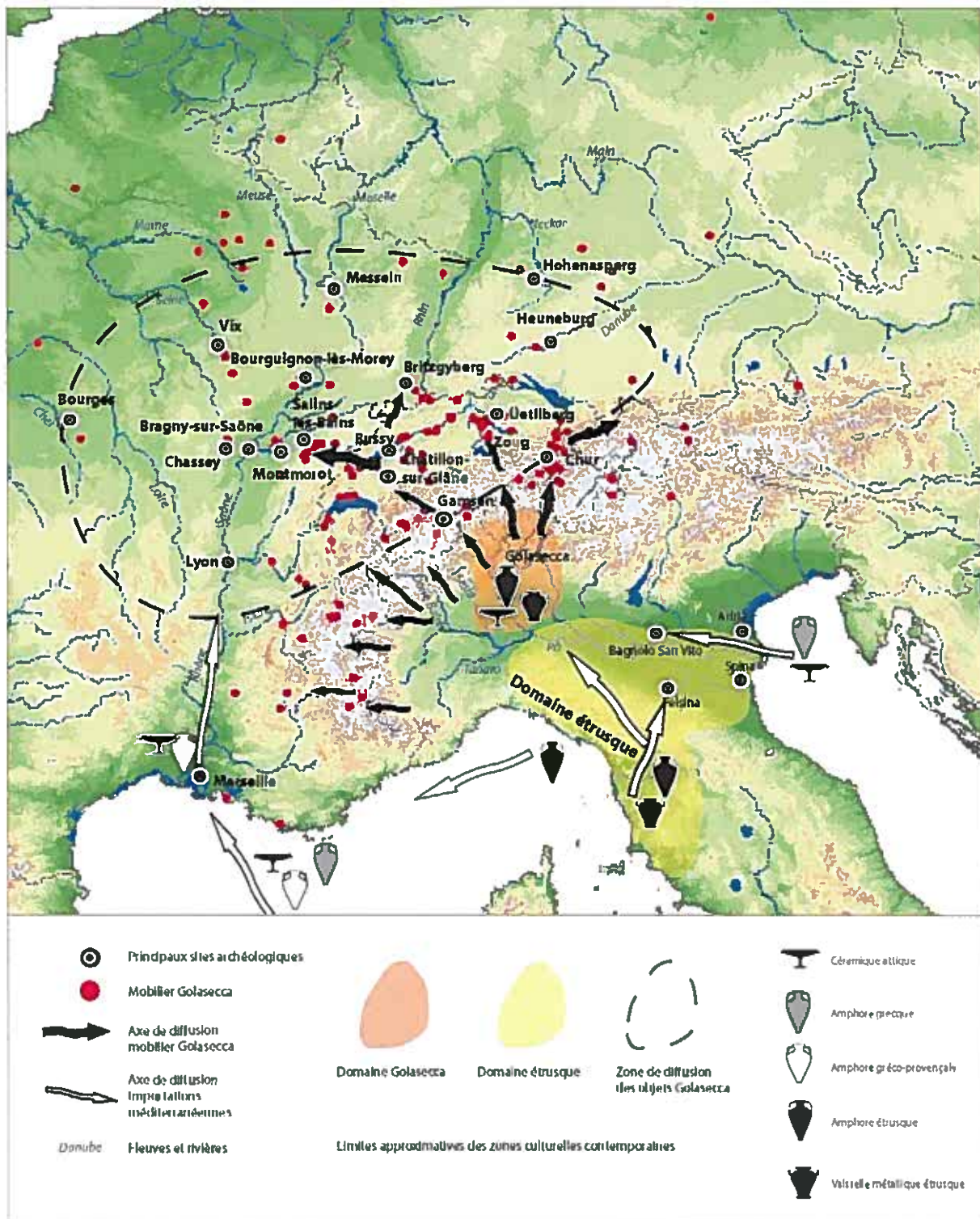
The Celts' trading partners in the early Iron Age were traditionally the Etruscans and the Greeks. Yet studies carried out in northern Italy since the 1970s demonstrate the dynamism of the peripheral communities which have proved to be significant intermediaries in the trade between temperate Europe and the Mediterranean, especially the "Golasecca culture". This exhibition aims to show the specific features of this culture within the communities of the Alpine arch. The archaeological reassessment has been made possible by a review of nineteenth-century work and the latest academic studies.

The interest, knowledge and passion of the young scholar Giovanni Battista Giani led to the systematic excavation, preservation and detailed recording of many tombs and chance discoveries reported by peasants in the district of Golasecca since the late eighteenth century. Several finds underlined the specific place of Golasecca culture in the development of western Hallstatt culture. Because of its wealth and its specific features between the Italic and Celtic cultures, "Golasecca culture" has been the subject of much scientific debate in Europe ever since.

When the museum of "Celtic and Gallo-Roman antiquities" was opened in 1867, a large collection of Golasecca material culture (pottery, metal items, finery) was one of the first purchases. In the 1870s, Gabriel de Mortillet and Alexandre Bertrand, then in charge of the new Musée des Antiquités Nationales, were among the first to take an interest in this culture, working in liaison with contemporary Italian scholars: P. Castelfranco, B. Biondelli and G. Chierici.

A study of settlement patterns shows the emergence of urban centres (Como and Castelletto Ticino-Sesto Calende). In the 6th-5th centuries BC, these centres were characterised by several social strata (peasants, craftsmen, commercial elite) and a functional distribution of space, divided into quarters for housing, production (pottery and metalworking), trade (river ports and warehouses) and sanctuaries. These facts point to a complex organised social structure in which peasants, craftsmen and merchants lived alongside an elite that benefited from the group's productivity and from middle and long-distance exchanges.

carte



carte des importations méditerranéennes et sud-alpines au cœur du monde celtique

© DAO Véronica Cicolani

repères historiques

relatifs à la découverte et l'étude de la culture de Golasecca

1824 - première découverte d'un ensemble funéraire par l'abbé Giani, au lieu-dit Golasecca, sur la rive gauche du fleuve Ticino (Tessin). Malheureusement l'inventeur en fait une mauvaise interprétation en la faisant remonter au mieux au III^e siècle av. J.-C., empêchant d'y voir l'indice d'une présence celtique dans cette région.

1842 - découverte d'une tombe comportant une situle en bronze et un nécessaire de toilette en or et en argent au lieu-dit Ca'Morta (Côme).

1858 - 1885 - 1888 - plusieurs découvertes successives à Côme et dans les environs immédiats.

1864 - 1874 - 1876 - plusieurs découvertes successives dans la région de Varèse : Castelletto Ticino, Sesto Calende, Golasecca.

1865 - publication d'une étude de G. de Mortillet remontant la datation précédemment établie par l'abbé Giani pour des tombes à incinération de type Golasecca.

1871 - Ve session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bologne au cours duquel est acquise la reconnaissance d'une présence celtique en Italie, grâce à la collaboration de savants italiens, français et allemands.

1874 - Congrès archéologique de Stockholm au cours duquel Pompeo Castelfranco présente le résultat de ses fouilles à Golasecca, Sesto Calende, Somma Lombardo et Castelletto Ticino et l'élaboration d'une nouvelle périodisation chronologique de la culture de Golasecca en deux phases.

1888 - découverte fortuite du site de Brembate Sotto, région de Bergame.

Fin du XIX^e siècle-fin de la Seconde Guerre mondiale - poursuite des découvertes en Lombardie et autour de Côme dont les publications sont néanmoins inégales et peu diffusées en Europe.

1925 - publication d'une première synthèse concernant les ensembles funéraires protohistoriques de Côme.

1955-1976 - campagnes systématiques de fouille scientifique et publication d'un nombre très important de sépultures caractéristiques de la totalité du spectre chronologique de la culture de Golasecca ; première exposition locale à Côme associée à la publication d'une synthèse chronologique et culturelle.

Dans les années 1970, sous l'influence de la *New Archaeology* et de ses révisions méthodologiques, les archéologues italiens établissent une nouvelle base chrono-typologique commune, sous l'influence notamment des importantes découvertes effectuées à l'étranger [Vix (1953), Gurgy (1979), de la révision d'anciennes trouvailles [telles que Magny-Lambert...] et de l'étude d'objets d'importation étrusque et italique en contextes français ou allemand...]. L'aboutissement essentiel de ces travaux est l'établissement d'une chronologie fiable de la culture de Golasecca grâce aux travaux de M. Primas dans le Tessin, puis de O.H. Frey, L. Pauli, R.C. De Marinis et R. Peroni.

chronologie

Dates	Périodes chronologiques			Monde Hallstattien	Monde Méditerranéen
900	Âge du Bronze (2000-800)	Bronze Final III (1200-800)	GIA (910-760)	Fin des palafittes Dépôts métalliques	Fondation de Rome 753 av.J.-C.
750			GIB		
700	Premier Âge du Fer ou HALLSTATT	Ha C1	Première Période	GIC	Tombe del "carrettino"
650		Ha C2			
600		Ha D1	GIIA	Fondation de la Heuneburg > 420 Bourges > - 425	Acquisition de l'écriture à Golasecca
550		Ha D2	GIIAB	Bourguignon-lès-Morey	Tombe du guerrier de Sesto Calende
500		Ha D3	GII B	Tombe princière de Hochdorf Bragny-sur-Saône	Fondation de Marseille Massalia vers 600 av.J.-C. Essor de Castelletto Ticino
450		Second Âge du Fer ou LA TÈNE	LTA1	Deuxième Période	GIIIA1
400		LTA2		GIIIA2	Fondation de Gêne
350		LTB1	Troisième Période	GIIIA3	Fondation de Spina Essor de Côme
				LTB1	Construction du Parthénon (447-438)
					Invasions gauloises en Italie du nord Prise de Rome par Brenno 388

parcours de l'exposition

Golasecca et les relations savantes franco-italiennes de la seconde moitié du XIX^e siècle

La découverte de la culture de Golasecca entre 1815 et 1820 a contribué à enrichir le panorama des peuples protohistoriques européens, au moment où certains pays créent de grands musées archéologiques.

En 1822, l'abbé Giani découvre un premier ensemble funéraire à incinération sur la rive gauche du Tessin, au lieu-dit Golasecca. Dans sa publication, il interprète à tort les urnes découvertes comme preuve de l'usage par les Romains de la vaisselle indigène pour ensevelir les morts.

Peu après son ouverture, le musée des Antiquités nationales, en la personne de Gabriel de Mortillet, s'intéresse à cette culture et cherche à en acquérir un échantillonnage représentatif. En revanche, le reste du monde scientifique européen paraît assez indifférent. Seuls en 1894, Alexandre Bertrand et Salomon Reinach publient *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, où Golasecca et les sépultures de Sesto Calende sont évoquées dans le cadre d'une réflexion plus vaste sur la « celticité » en Europe.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les découvertes se succèdent en Lombardie et dans le Piémont autour des ensembles funéraires de Côme et du deuxième noyau formé autour des communes de Golasecca-Castelletto Ticino-Sesto Calende.

Le rôle de Gabriel de Mortillet

Gabriel de Mortillet (1821-1898) attaché, puis conservateur-adjoint au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye se rend plusieurs fois en Italie où il noue des relations avec les naturalistes et savants italiens et constitue sa première collection. En 1865, à Malvai non loin de Sesto Calende (Lombardie), il fouille une sépulture caractéristique de la culture de Golasecca.

Entre 1865 et 1871, il suit de près les fouilles de Golasecca, Villanova et Marzabotto. Après la mort de l'abbé Giani, les objets de Golasecca sont dispersés entre plusieurs collections privées et des musées italiens et étrangers. Tandis qu'une partie des urnes en terre cuite a été donnée au marquis Visconti, Mortillet cherche à acquérir sans succès la part de la collection offerte au collectionneur Uboldi. A l'occasion du Congrès international de préhistoire et d'anthropologie de Bologne en 1871, il achète une grande partie de la collection originale de l'abbé Giani, constituant le premier fonds Golasecca du musée de Saint-Germain-en-Laye.

Les voyages scientifiques d'Alexandre Bertrand

Suite au congrès de Bologne, Alexandre Bertrand (1820-1902), directeur du MAN, se rend lui aussi plusieurs fois en Italie. Il effectue son premier voyage en mai 1873 avec Abel Maitre, chef de l'atelier de moulage du musée et dessinateur expérimenté. Après un séjour en Suisse, Bertrand et Maitre se rendent à Golasecca où ils examinent et dessinent des vases et des bronzes appartenant à la collection Giani. Après un passage à Milan où il ne réussit pas à acquérir la collection d'urnes Golasecca du marquis Visconti, Bertrand rencontre, à Somma Lombardo, Paolo Guazzoni qui l'invite à fouiller quatre tombes de Galiasco (lieu-dit Monsorino). Dans ses carnets, Bertrand décrit la fouille de chaque tombe et les objets trouvés. Les dalles du caisson en pierre protégeant l'incinération sont dessinées et numérotées par Maitre, à qui l'on doit aussi les relevés et les coupes de toutes les tombes ainsi que les planches de mobilier. Les sépultures fouillées sont achetées à Guazzoni pour 130 francs et l'un des ensembles funéraires sera reconstitué au MAN grâce aux relevés de

Entre le VI^e et le V^e siècle avant J.-C., le territoire de la plaine du Pô est massivement occupé avec le développement d'un système urbain influençant l'évolution de Côme, Milan, Brescia et Bergame. Les productions étrusques et étrusco-padanes ou grecques se diffusent alors sur l'ensemble du territoire, tandis que Golasecca joue un rôle d'intermédiaire vers l'Europe centrale.

À la veille de la dernière invasion gauloise de 388 avant J.-C., deux modèles politiques et sociaux différents sont en présence. D'une part, l'Étrurie padane s'organise autour d'un système urbain abouti, dirigé probablement par des magistrats républicains, incarnation d'une aristocratie insérée dans une société complexe. D'autre part, les Celtes de Golasecca, peut-être déjà Insubres et dirigés par des chefs, conservent un système d'origine tribale.

La première période de Golasecca

Au cours du Bronze Final, lors d'une phase de formation appelée « Protogolasecca », les traits culturels sont relativement uniformes, alors que dès le début de l'âge du Fer apparaissent les indices d'une différenciation progressive qui deviendra plus nette au cours du VII^e siècle av. J.-C., entre une zone orientale et une aire occidentale. En effet, le territoire s'organise autour de deux pôles majeurs : les agglomérations proto-urbaines de Castelletto Ticino-Sesto Calende-Golasecca (CT-SC-G) et de Côme et ses environs.

La connaissance des différents aspects de la culture de Golasecca souffre de certaines lacunes. A l'exception de Côme et de la zone de Castelletto Ticino-Sesto Calende-Golasecca, seuls 6% des vestiges archéologiques proviennent de sites d'habitat alors que 70% relèvent du domaine funéraire. On identifie donc les différences culturelles entre Côme et l'agglomération occidentale de Golasecca d'après les coutumes funéraires, ce qui permet de déduire aussi l'extension du territoire contrôlé par chacun des deux habitats.

A la fin du Bronze final et au début de l'âge du Fer, les ensembles funéraires masculins se distinguent par la présence d'épingles, de fibules serpentiformes et parfois d'armes (épées), alors que le monde féminin est caractérisé par des fibules à arc simple ou épais ou par des fibules à grandes côtes et parfois par des fusaioles et des bobines. L'une des différences remarquables entre les deux faciès est l'utilisation majoritaire d'urnes cinéraires en forme de situle dans les tombes du VII^e siècle de la Ca' Morta (Côme), où elles sont systématiquement associées aux mobiliers féminins, alors que les urnes biconiques - propres aux tombes masculines - sont caractéristiques de l'agglomération de Golasecca.

Dans les environs de Golasecca, les gobelets du VII^e avant J.-C. ont une forme globulaire et un profil en S pour offrir, au VI^e siècle, un col plus développé. Un seul gobelet est déposé dans l'urne cinéraire de chaque tombe. En revanche à Côme, les gobelets sont carénés et présentent au VII^e siècle, une lèvre ouverte vers l'extérieur, alors qu'au cours du VI^e siècle, leur col devient cylindrique, leur épaulement marqué et leur panse tronconique. En général, ils sont déposés en nombre et jusqu'à six exemplaires, à proximité de l'urne.

Parmi d'autres différences, il convient de rappeler les vases à coupe rectangulaire sur haut pied ainsi que les coupes sur pied décorées de cordons, exclusifs du faciès occidental. En revanche, les jattes et les coupes à rebord cannelé, les palettes en bronze puis en fer ainsi que les puisettes en tôle de bronze sont bien documentés dans les nécropoles des environs de Côme.

Autre trait distinctif, l'importation et le travail du corail à partir du Golasecca IB (vers 760-700 av. J.-C.) à Côme ainsi que dans le faciès occidental et qui devient, jusqu'à la fin du Ve siècle, l'un des matériaux de luxe caractéristiques des tombes féminines. Absents des

La troisième période de Golasecca

La période de la fin VI^e siècle av. J.-C. et du début du V^e siècle av. J.-C. est marquée par une continuité assez nette dans la production des céramiques, des parures et des éléments vestimentaires, en particulier des fibules et des pendeloques. Toutefois, la transition vers la troisième phase montre aussi une forte influence de l'étrurie padane. Il ne s'agit pas seulement de l'augmentation du nombre d'objets de luxe diffusés par l'intermédiaire du commerce étrusque, mais surtout d'une influence culturelle, à l'origine de certains aspects spécifiques du Golasecca III.

Au cours du V^e siècle av. J.-C., la culture de Golasecca atteint son plus grand développement attesté par le nombre important de sites sur l'ensemble du territoire et la forte densité de son peuplement. L'agglomération de Castelletto Ticino-Sesto Calende-Golasecca (domaine occidental) devient tout à coup moins importante. Tirant profit de cette situation, la ville de Côme connaît au contraire un moment de forte expansion.

En ce qui concerne la production artisanale, l'introduction du tour rapide marque un changement entre la deuxième et la troisième période de Golasecca. Les formes des vases en terre cuite et les techniques de fabrication dérivent de celles de la phase précédente. La technique traditionnelle de l'engobe ou de la peinture graffitée est complétée par l'utilisation d'une couleur rouge corail étalée sur la surface du vase pour produire un effet de vernis rouge après la cuisson. Parmi les nouvelles formes, les cruches à bec remplacent les vases situliformes et les coupes sur pied court en forme d'anneau.

Dans les ensembles funéraires, les céramiques d'importation étrusco-padane ainsi que les céramiques attiques à vernis noir ou à figures rouges, bien qu'encore rares, commencent à être attestées. La quantité de céramique attique n'est pas la même dans les contextes funéraires et dans l'habitat des environs de Côme : par exemple, environ cent tessons de céramique attique ont été récemment décomptés en divers endroits de l'habitat. Les formes reconnues sont des coupes avec ou sans tige, certaines d'entre elles à figures rouges, des canthares du type Saint-Valentin, des *skyphoi* à chouette ou encore un cratère.

Malgré des conditions de découvertes parfois défavorables, il apparaît que les situles stamnoïdes sont majoritairement utilisées comme urnes cinéraires, alors que les cruches (*Schnabelkannen*) font presque toujours partie des éléments accessoires du mobilier funéraire.

Au Golasecca IIIA réapparaissent les tombes de guerriers parés d'épée. La tombe « au casque » de la Ca' Morta est de loin la plus importante. Elle comprend une situle stamnoïde étrusque, deux petites cistes cylindriques en tôle de bronze et un lot de vases en terre cuite dont une partie a été perdue, une épée en fer à poignée anthropomorphe, trois fers de lance et un casque du type Negau. Les parures, en argent et en or, sont aussi bien de type masculin que féminin. Il paraît alors probable qu'une femme a été brûlée sur le bûcher funéraire en même temps que le guerrier.

Les habitats de la culture de Golasecca

Dans le Piémont : l'agglomération de Castelletto Ticino, pôle majeur du faciès occidental de Golasecca

Bien qu'une occupation humaine soit attestée depuis la fin de l'âge du Bronze, l'agglomération de Castelletto Ticino prend forme vers la fin du VIII^e siècle avant J.-C. La densité des structures domestiques augmente dès le VII^e siècle et s'accroît jusqu'à la fin du VI^e siècle avant J.-C. Cette hausse démographique concerne Castelletto Ticino et les territoires de Sesto Calende et de Golasecca qui vont constituer ce que l'on définit comme

Lépointes (vallée d'Ossola et Canton du Tessin) depuis le VII^e siècle av. J.-C. et jusqu'à son remplacement définitif par l'alphabet latin, à l'époque impériale romaine.

Quatre-vingts inscriptions sur terre cuite et sur pierre découvertes surtout dans le Piémont, au cours des vingt dernières années, aident à mieux comprendre les premiers cas d'adoption de l'alphabet étrusco-italique, au cours du VII^e siècle av. J.-C., par la population du faciès occidental de Golasecca. Elles permettent de préciser les limites temporelles et spatiales de l'épigraphie celtique de la Cisalpine et mettent en évidence une maîtrise de l'écriture pendant une longue période, supposant une évolution complexe mêlant des formes de résistance et des phénomènes de continuité.

La précocité de l'apparition de l'écriture sur les rives du Tessin est exceptionnelle. Elaboré au cours du VII^e siècle av. J.-C. au sein des comptoirs commerciaux de la région tyrrhénienne et par l'adaptation de l'alphabet grec au cours du VIII^e siècle av. J.-C., l'alphabet étrusco-italique est déjà modifié au moins au milieu du VII^e siècle av. J.-C. par la transcription de la langue celtique parlée par les marchands golasecciani et la fixation des premières conventions pour son écriture. Au nord du Pô, les conditions d'un tel développement sont réunies pour la première fois : d'une part, l'existence d'un comptoir marchand certainement fréquenté par des commerçants étrusco-italiques et d'autre part, l'exigence d'enregistrer les opérations commerciales à l'usage des négociants locaux. Les modèles d'écriture proviennent d'Étrurie méridionale et se diffusent alors rapidement au sein du territoire de Golasecca.

Une grande impulsion a été donnée aux études épigraphiques lors de la découverte d'un gobelet inscrit dans une tombe de Castelletto Ticino, daté du deuxième quart du VI^e siècle av. J.-C., ainsi que par la reconnaissance d'autres fragments d'inscription sur céramique en France, comme à Montmorot dans le Jura.

Cette documentation reconnue au nord des Alpes n'est pas tant la conséquence de la diffusion de ce système d'écriture que la preuve de la mobilité des marchands golasecciani dans le domaine transalpin.

Le dépôt d'Arbedo

Découvert en 1946 au nord de Bellinzona (Suisse), près du confluent du Misox avec le Tessin, au débouché du Val Mesolcina, le dépôt d'Arbedo se trouvait dans une fosse circulaire de 55 cm de diamètre et 40 cm de profondeur tapissée de galets et couverte d'une dalle de pierre. Pour un poids total atteignant 44 kg, 3 866 fragments métalliques ont été conservés et se répartissent en trois grandes catégories : les objets finis, le plus souvent fragmentaires (2161) ; les fragments de lingots (114) ; les pièces transformées : objets en cours de fabrication, déchets de fonte et demi-produits (1320), résidus de métal informes (271). L'étude a montré que l'enfouissement a eu lieu dans la première moitié du Ve siècle av. J.-C. Selon les spécialistes, le dépôt aurait pu être une réserve de métal destinée à être refondue par des artisans fondeurs, ou au contraire un stock de métal ancien extrait du cycle de la refonte pour être définitivement enterré, peut-être dans un but votif.

Les trois catégories de fragments correspondraient aux trois sources d'approvisionnement des ateliers de bronziers : le métal brut sous forme standardisée (lingots), le recyclage interne (objets en cours de fabrication, déchets de fonte, demi-produits et résidus informes) et le recyclage externe (fragments d'objets usagés de fabrication régionale ou lointaine).

Des objets caractéristiques du premier millénaire avant J.-C. de l'Italie septentrionale et centrale attestent du développement des relations transalpines au cours de l'Âge du Bronze final et du début de l'époque orientalisante.

occupations du VIIe siècle avant J.-C. : gobelets carénés ou globuleux, coupes, cruches au décor a stralucido.

En Valais au premier millénaire avant J.-C., l'occupation de la vallée du Rhône et des vallées latérales est assez dense, pour refléter une forte croissance démographique et des échanges transalpins intenses, stimulés par la proximité des centres golasecchiani en plein essor.

Les cols des Alpes bernoises (Grimsel, Lötschen) établissent un lien direct avec le Plateau suisse. Les sépultures sous tumulus de cette région se rattachent au vaste domaine hallstattien occidental. Celles de la région bernoise ou soleuroise, de par la proximité des cols, ont bénéficié d'apports de la culture de Golasecca : les premières fibules a navicella ou serpentiformes sont importées du sud des Alpes, comme le seront par la suite les pendeloques (Wohlen-Hohbühl) et les nombreuses fibules du type de La Certosa au début de la période de La Tène (Ve siècle av. J.-C.). Quant à la célèbre hydrie de Grächwil, mise au jour dans un tumulus du Hallstatt final, ce chef-d'œuvre issu d'un atelier de Grande Grèce et daté de 580 av. J.-C. environ, a peut-être transité par l'un des cols alpins évoqués...

Au début du Second âge du Fer, le long du Rhône, quelques sépultures ont livré des fibules qui, si elles ne sont pas toutes importées du monde sud-alpin, témoignent d'une connaissance des types « à la mode » et de leur adoption par les artisans régionaux de la seconde moitié du Ve siècle avant J.-C. C'est le cas d'une fibule de la célèbre tombe 48 de la nécropole de Saint-Sulpice près de Lausanne.

La culture de Golasecca étend donc son influence au-delà de la barrière des Alpes pour imprégner de manière assez significative les communautés alpines du Haut-Rhône helvétique. Malgré la rareté des trouvailles dans les cols eux-mêmes, les découvertes le long des parcours transalpins montrent que l'axe lémanique a joué un rôle équivalent ou complémentaire à celui des passages alpins centraux (Albrun, Simplon, Grimsel ou autres) pour le franchissement des Alpes en direction des plaines de Saône (Bragny), du Bassin parisien ou de la Loire (Bourges).

Du massif jurassien à la Saône

Dans la France orientale, ouverte sur le monde méditerranéen et hallstattien depuis l'âge du Bronze final, la Bourgogne et la Franche-Comté ont une place importante au sein des réseaux de réception et de redistribution de biens et produits d'importation à l'âge du Fer. Les récipients métalliques méridionaux sont parmi les témoignages les plus spectaculaires des relations entretenues entre les civilisations méditerranéennes et les élites celtiques.

Etablis au cours des XI^e et X^e siècles av. J.-C., les liens avec les Étrusques et le domaine nord-italique aboutissent au cours de la période orientalisante et archaïque à une large diffusion de bronzes étrusco-italiques et nord-italiques dans les tombes à épée hallstattiennes. Ainsi, au VII^e siècle av. J.-C., les coupes des ateliers de Vetulonia jalonnent un parcours reliant l'Étrurie aux sépultures de dignitaires celtiques de la France de l'Est, à travers Bologne et Côme mais aussi Este. Au VI^e siècle, aux amphores étrusques succèdent les amphores gréco-provençales distribuées en France par Marseille.

Dans les habitats privilégiés du Hallstatt final, la consommation de vin se traduit alors par des tessons de vases à boire. La céramique attique est présente en France orientale dès la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C. Des produits de luxe, comme les petits vases à parfum en verre polychrome de Rhodes illustrent la fascination pour les produits exotiques, peut-être acheminés par l'intermédiaire de Golasecca. Les objets des ateliers de chaudronniers

le catalogue



Golasecca

Du commerce et des hommes
à l'âge du Fer

VIII^e - V^e siècle avant J.-C.

ouvrage collectif

Sommaire :

la culture de Golasecca : les premiers Celtes entre l'Italie et l'Europe, par Filippo Maria Gambari, surintendant pour les Biens archéologiques de Ligurie

I. Golasecca et le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye : historique d'un échange scientifique européen

De la découverte de Golasecca aux relations savantes franco-italiennes de la seconde moitié du XIX^e siècle, par Christine Lorre et Veronica Cicolani

II. À la découverte de la culture Golasecca, par Raffaele Carlo de Marinis

La culture de Golasecca : une histoire de plusieurs siècles, par Raffaele Carlo de Marinis

Signes de pouvoir et de richesse à Golasecca : du monde des morts à celui des vivants, par Raffaele Carlo de Marinis

Le monde funéraire en Italie nord-occidentale, par Raffaele Carlo de Marinis

L'occupation du territoire : les habitats de la culture Golasecca, par Filippo Maria Gambari, Anna Ceresa Mori, Stefania Jorio et Raffaella Poggiani Keller

Les relations entre la culture de Golasecca et le monde italique, par Cristina Ambrosini, Daniela Locatelli et Luigi Malnati

L'Épigraphie en Langue celtique de la Cisalpine, par Filippo Maria Gambari

III. Passeur des Alpes : la diffusion de la culture Golasecca au-delà de l'arc alpin

La culture de Golasecca et les relations à longue distance entre Europe et Méditerranée au Premier âge du Fer, par Anne-Marie Adam et Stéphane Verger

Les relations entre Tessin et sociétés alpines Suisse orientale, par Biljana Schmid-Sikimic

Des sources du Rhône au Léman : l'influence de la culture de Golasecca en Suisse occidentale, par Philippe Curdy et Gilbert Kaenel

Au delà des Alpes : le Plateau Suisse, plaque tournante du commerce protohistorique, par Mireille Ruffieux et Veronica Cicolani

Du massif jurassien à la Saône, des sites témoins des contacts transalpins, par Véronica Cicolani

A l'extrémité occidentale du réseau d'échanges : Avaricum, par Pierre-Yves Milcent

Au cœur de l'Europe : de la Méditerranée aux sociétés hallstattiennes du sud-ouest de l'Allemagne, par Dirk Krausse et Denise Beilharz

Conclusion : Golasecca ou les passeurs des Alpes, par Anne-Marie Adam, professeur d'archéologie à l'université Strasbourg II

Rmn éditions :

format 22 x 28 cm, brochée, 176 pages, 160 illustrations couleurs ; prix : 35 € ;

nomenclature ES 70 5675, ISBN 978-2-7118-5675-6 ; en vente dans toutes les librairies

glossaire

Adobe : mot d'origine espagnole synonyme de terre crue séchée au soleil ; employé pour l'architecture de terre.

Amphore : cf planche formes vases grecs.

Aniconique : littéralement « sans image », sans représentation.

Anthropomorphe : qui a la forme d'un être humain.

Armille : nom féminin désignant un anneau de bras.

Aryballe : cf planche formes vases grecs.

A drago : qualifie un type de fibule avec un arc à plusieurs courbes rehaussé d'une ou deux paires d'antennes ; ce type d'objet est habituellement porté par les hommes.

A navicella : qualifie un type de fibule à arc cintré et creux rappelant la coque d'un bateau ; le plus souvent ce type porte un décor géométrique obtenu par incision ; objet caractéristique du costume féminin.

A sanguisuga : qualifie un type de fibule de la même famille que celui a sanguisuga mais formé d'un arc renflé et fermé obtenu par la fonte du bronze autour d'un noyau d'argile ; ce type présente un décor d'incisions linéaires parfois complexes ou est rehaussé d'incrustations circulaires de corail. C'est un élément caractéristique du costume féminin.

A stralucido : qualifie une technique de décor de vases en terre cuite de la deuxième période de Golasecca (début du VI^e-début du Ve siècle av. J.-C.) : la surface externe, et parfois interne, des vases est lissée et polie plusieurs fois pour devenir extrêmement lisse et brillante. La cuisson en milieu réducteur (sans oxygène) permet d'obtenir un contraste esthétique entre zones mates et zones brillantes.

Attique (céramique) : dans l'Antiquité classique, qualifie la provenance des vases en terre cuite provenant de l'Attique, région d'Athènes (Grèce).

Balsamaire : petit flacon de verre destiné à contenir des produits cosmétiques, onguents ou huiles parfumées utilisés dans l'Antiquité. [définition laissée car non illustré].

Bouterolle : pièce métallique garnissant l'extrémité inférieure d'un fourreau d'épée.

Bucchero : production céramique à surface noire uniforme et soigneusement polie cherchant à imiter la vaisselle de bronze ; caractéristique de l'Étrurie à partir du VII^e siècle av. J.C., cette production a connu une large diffusion dans le bassin méditerranéen.

moulures situées au début de l'arc, juste après le ressort. Le porte-ardillon est haut et court et de forme trapézoïdale plus au moins allongée. Il est coiffé d'un bouton variant selon les types, devenant ainsi un élément de décoration.

La Tène : nom du site suisse, situé sur les bords du lac de Neuchâtel, où le matériel archéologique a permis d'individualiser la civilisation caractéristique du Second âge du Fer.

Oenochoé : cf planche formes vases grecs.

Olla : cf planche formes vases grecs.

Oppidum (oppida au pluriel) : terme d'origine latine utilisé par César dans son livre *La Guerre des Gaules* et désignant une ville fortifiée, une citadelle généralement construite sur une hauteur. Le terme est utilisé en archéologie pour désigner les sites fortifiés du monde celtique d'au moins 15 hectares de surface, datés de la seconde moitié du II^e et du I^{er} siècle avant J.-C. (époque de la Tène finale), et qui peuvent être considérés comme les premières villes du nord des Alpes.

Paléonutritionnelle (analyse) : qualificatif d'un type d'analyse cherchant à reconstituer la composition du régime alimentaire des populations anciennes à partir des restes organiques.

Palynologie : science étudiant les résidus fossiles des pollens des espèces végétales anciennes contenus dans les sédiments.

Pelte : dans l'Antiquité grecque, petit bouclier en forme de croissant ; terme utilisé pour désigner des éléments décoratifs.

Peson : poids, et plus spécialement en archéologie, petit poids servant pour le filage (fusaïole) et le tissage.

Protomé : terme féminin désignant la représentation de la partie antérieure du corps d'un animal ou d'un être fantastique ou humain (dans ce cas : buste).

Puisette : sorte de petite louche à long manche, plus particulièrement utilisée dans le service de la boisson.

Rhètes (adjectif « rhétique ») : peuple d'origine celtique probable, installé dans les Alpes centrales (Grisons, Suisse), au Tyrol et dans le nord de la Lombardie.

Ridelle : sorte de garde-corps à claire-voie disposé sur les côtés d'un char, d'un chariot ou d'une charrette.


Rune : caractère de l'ancien alphabet des langues germaniques orientales et nordiques.

Schnabelkanne : littéralement « pot à bec verseur » en allemand, c'est-à-dire cruche (voir oenochoé en grec) en terre cuite ou en métal.

Skyphos : cf planche formes vases grecs.

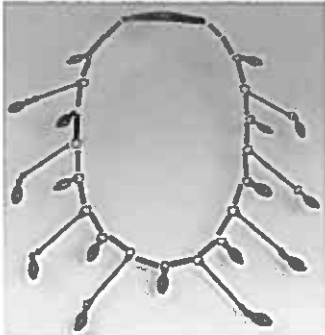
visuels disponibles pour la presse

uniquement pendant la durée de l'exposition et dans le cadre d'articles qui en font le compte-rendu

	<p>1- Teason de céramique de Montmorot avec inacription L : 7,27 x H : 7,9 cm © Jean-Loup Mathieu / Lons-le-Saunier, Musée d'Archéologie du Jura</p>
	<p>2- Vue de la tombe 48 - Nécropole de Courtesoult (Haute-Saône) Ossements avec plaque en tôle de bronze © Service régional de l'Archéologie de Franche-Comté, Besançon</p>
	<p>3- Mission d'Italie 1873- cimetière de Monsorino (Golasecca) Coupe de la tombe n°4 (avec son matériel) Echelle 1/5 Relevé Original. Dessin d'Abel Maître Papier contrecollé sur carton, dessin à la mine de plomb Musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye © Rmn / Loïc Hamon</p>
	<p>4- Mobilier de la tombe n°3 - cimetière de Monsorino (Golasecca) Urne, Scalptorium, Pendeloque, Petit anneau, disque d'arrêt de fibule Alliage cuivreux, terre cuite Musée d'Archéologie nationale, château de Saint-Germain-en-Laye © Rmn / Loïc Hamon</p>
	<p>5- Mobilier de la tombe 48 - Cimetière de Cerinasca d'Arbedo (Tessin, Suisse) 4 fibules à sanguisuga (dont 2 aiguilles cassées) et perles, bronze L : 7-10 cm 5 bracelets fermés, bronze D : 5,3 cm 1 situle, bronze © Musée national Suisse, Zürich</p>



10- Trousse de toilette, Rebbio
Argent massif et ornements de fils d'or
Côme, Italie
15 x 16 cm
Museo civico archeologico "Paolo Giovio", Côme,
Italie
◦ Archivio fotografico musei civici di Como



11- Grand collier en alliage cuivreux
Collier en bronze avec pendentifs en forme de
coquillages
Castelletto Ticino, Pi'mont, Golasecca II
L. 36 cm

museo di Antichità, Turin
◦ soprintendenza per i Beni Archeologici del
Piemonte e del Museo di Antichità Egizie / photo
F. Lovera



13- Ensemble mobilier de la tombe del Bacile
Ciste à cordons, bronze laminé ; H. 25 cm ; Ø 28
cm
Bassin dont la paroi est constituée d'une double
lame métallique ; bronze laminé ; H. 17 cm ; Ø
35,5 cm
Gobelet accessoire ; terre cuite de type
impasto ; H. 6,2 cm ; Ø 8 cm.

museo di Antichità, Turin
◦ soprintendenza per i Beni Archeologici del
Piemonte e del Museo di Antichità Egizie / photo
F. Lovera



14- Ensemble mobilier de la tombe de Trezzo
sull'Adda
Situle ; H. 24,6 cm ; Ø 21,3 cm
Couvercle de la situle ; Ø 21,5 cm
Ciste ; H. 10 cm
Collier pectoral

Milan, castello Sforzesco, Civiche Raccolte
Archeologiche e Numismatiche
◦ Cliché foto Giudici

autour de l'exposition

Des visites de l'exposition avec des conférencières sont proposées :

Le matin à 11h15 :

Les : 06 ; 12 ; 16 ; 21 ; 26 et 28 décembre 2009

Les : 09 ; 13 ; 24 ; 27 et 31 janvier 2010

Les : 03 ; 13 ; 14 ; 17 ; 25 ; 27 et 28 février 2010

Les : 03 ; 04 ; 06 ; 14 ; 17 ; 21 ; 24 ; 27 mars 2010

L'après-midi à 14h30 :

Les : 13 ; 19 et 24 décembre 2009

Les : 02 ; 10 ; 16 ; 17 ; 23 et 30 janvier 2010

Les : 06 ; 07 ; 20 et 22 février 2010

Les : 07 ; 13 ; 20 et 28 mars 2010

Deux ateliers pédagogiques sont également proposés aux enfants de 8 à 12 ans, dans le cadre d'un parcours « mon petit musée autour de Golasecca » pendant les vacances d'hiver (du 20 février au 7 mars 2010). La réservation est obligatoire pour participer à ces activités.

I) L'atelier « De fibules en pendeloques, histoires de parures » se compose en deux temps : un temps dans l'exposition et un temps de réalisation dans l'atelier.

II) L'atelier « Enquête archéologique sur les pas d'Alexandre » est la combinaison d'une déambulation dans l'exposition avec un conférencier et d'une création d'un carnet de fouilles dans l'atelier.

Renseignements et réservation au : 01 34 51 65 36

ou par courriel : culturel.man@culture.gouv.fr

le musée



**Musée d'Archéologie nationale,
château de
Saint-Germain-en-Laye**

En 1862, Napoléon III créa le Musée des Antiquités nationales qu'il installa, dès son origine, dans le château de Saint-Germain-en-Laye, ancienne résidence royale. Restauré dans son état Renaissance par Eugène Millet de 1862 à 1867, l'actuel château de Saint-Germain-en-Laye se présente tel qu'il a été construit par François Ier. Le musée conserve aujourd'hui une des collections archéologiques les plus riches au monde. Le parcours muséographique retrace la vie des hommes et leurs « inventions » des origines à l'époque mérovingienne. Quelques deux millions d'objets, dont environ 29000 exposés, témoignent ainsi de l'évolution des techniques de fabrication, de l'expression artistique et de la pensée religieuse des hommes qui se sont croisés et succédés sur le territoire français. Par décret du 22 juin 2005, signé par le ministre de la culture et de la communication Renaud Donnedieu de Vabres, le musée s'appelle désormais officiellement « musée d'archéologie nationale - Château de Saint-Germain-en-Laye » et non plus « musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye ». Le vocable « Antiquités » ne convenait plus en effet pour illustrer et nommer cet établissement consacré aux découvertes archéologiques nationales passées et récentes.

Le musée de Napoléon III

Passionné d'histoire et d'archéologie - il écrit une biographie monumentale de Jules César et ordonna de nombreuses fouilles, dont celles d'Alésia et de Gergovie -, Napoléon III décide de rassembler au château de Saint-Germain-en-Laye l'ensemble de ses collections archéologiques. C'est ainsi que par un décret du 8 mars 1862, il y crée un « Musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines ». Les sept premières salles sont inaugurées par l'Empereur le 12 mai 1867.



Puis, sous l'impulsion du conservateur Alexandre Bertrand, quarante-quatre salles sont ouvertes au public dès 1880, des collections préhistoriques de plus en plus riches s'ajoutant aux collections gauloises et gallo-romaines, sans compter les collections d'« archéologie comparée ».

partenaires média



www.latribune.fr



<http://sciencesetavenirmensuel.nouvelobs.com>